

Le point de vue d'un historien israélien sur l'historiographie de la naissance d'Israël.

Jusque dans les années 70, les historiens israéliens traitaient avec la plus grande circonspection la question du « départ » des Arabes de Palestine au cours de la guerre d'indépendance. Abordant succinctement l'affaire de l'évacuation des arabes de Lod et de Ramle vers la mi-juillet 1948, l'histoire officielle de la guerre publiée par la section historique de *Tsahal*¹ en 1959 affirme que ses habitants furent « contents » de la possibilité qui leur était donnée d'évacuer la ville. Dix ans plus tard, l'historien Nethanael Lorge, ancien chef de cette section historique, écrivait encore dans *The Edge of the Sword*, que les habitants, qui avait violé les termes de leur reddition et craignaient une punition, déclarèrent qu'ils quitteraient la ville. [...]

Les historiens des années Cinquante et Soixante ans ont tu les expulsions pour deux raisons :

Israël se trouvait alors soumis à une pression intense sur le plan diplomatique. Le retour des réfugiés était le plus grand problème de la diplomatie israélienne de l'époque. Les Israéliens se défendaient donc comme ils pouvaient, en particulier en gommant leurs mauvaises actions...

L'historien, qui vit au milieu de son peuple, est pris dans le mouvement de l'histoire, il veut représenter une histoire juste du point de vue de son peuple, il reste un patriote. Instinctivement, il n'insiste pas sur les épisodes dans lesquelles son peuple s'est conduit de façon criminelle. [...]

Jusque-là on parlait en Israël de la « fuite » des Arabes en 1948, mais, tant du côté israélien que palestinien, il n'y avait pas eu de recherche historique sérieuse. Il y avait deux versions de propagande officielle, reprises à l'infini : l'une arabe et l'autre israélienne. Les livres de classe israéliens ont enseigné que « les Arabes s'étaient enfuis », et rien de plus. En réalité, la génération de la guerre savait plus ou moins ce qui s'était passé, mais elle ne l'a pas raconté. Ces hommes savaient qu'il y avait eu des expulsions, des massacres et des pillages.[...]

Le cas le plus terrible [...] est celui de l'expulsion des habitants des villes de Lod et de Ramle en juillet 1948, qui constitue l'aboutissement d'une vague d'expulsions commencée en mai. Cette affaire conjugait expulsions *manu militari*, fuites, massacres, etc., elle dépasse le simple « événement local ». Des hommes appartenant au commandement des forces juives y furent impliqués. Yitzhak Rabin², qui était le chef des opérations, Yigal Allon³, et, affirme Morris⁴, Ben Gourion lui-même. Selon Morris, les commandants juifs pressaient de plus en plus au départ pour éviter d'avoir une trop grande minorité arabe dans l'État juif. Les atrocités comme celle de Deir Yassin⁵ furent bien plus importantes que ce que l'histoire traditionnelle a voulu en retenir. S'y mêlait sans doute également une volonté de vengeance pour des anciens méfaits commis par les bandes arabes.

Morris montre aussi que la fuite provisoire des Arabes palestiniens est devenu un problème permanent de réfugiés, parce que Israël a empêché leur retour et que le gouvernement a décidé de combler immédiatement le vide laissé par leur départ : on installa dans leurs maisons les immigrants arrivés en masse pendant la guerre et juste après. La conclusion du chercheur est qu'il n'y a pas d'explication unique au départ des Arabes : expulsions organisées, expulsions sur initiatives locales, intimidation et terrorisme, fuite spontanée ou répondant à des appels locaux, panique et peur des combats, problèmes économiques, manque de coordination, attitude ambiguë des pays arabes, silence du Haut comité arabe, sentiment d'impuissance et d'abandon des masses palestiniennes, peur des juifs, rumeur d'atrocités amplifiées par la propagande. [...] Ce qui peut frapper le lecteur, c'est l'absence de solidarité entre Palestiniens : les riches, les grandes familles nanties, furent les premiers à partir et à abandonner tous les autres; le *leadership* s'enfuit dans sa totalité et disparut complètement dès la mi-mai 1948.

Ilan GREILSAMER, *La nouvelle histoire d'Israël. Essai sur une identité nationale*, Paris, Gallimard, 1998, p. 191-193.

¹ *Tsahal* : abréviation de *Tsava Haganah LelIsrael*, c'est-à-dire « force de défense d'Israël », l'armée d'Israël.

² Yitzhak Rabin (1922-1995), général et homme d'État israélien. Il signe les accords de paix avec le palestinien Yasser Arafat en 1993 et meurt assassiné par un extrémiste israélien en 1995.

³ Yigal Allon (1918-1980) : général et homme d'État israélien. Il a commandé entre 1945 et 1948 la milice sioniste Palmah, créée pendant la Seconde guerre mondiale pour résister à une éventuelle percée nazie en Palestine.

⁴ Benny Morris, un des « nouveaux historiens » israéliens, auteur de *The Birth of the Palestinian Refugee Problem*, Cambridge, 1988.

⁵ Deir Yassin : village à l'ouest de Jérusalem où 100 à 120 habitants palestiniens furent massacrés le 9 avril 1948 par des membres de l'Irgoun – « Organisation militaire nationale » –, une milice sioniste.